

## Compte rendu

---

### Ouvrages recensés :

Crenshaw, Marthe (Ed.). *Terrorism, Legitimacy and Power : The Consequences of Political Violence*. Middletown (Conn.), Wesleyan University Press, 1983, 174 p.

Rapoport, David C. et Alexander, Yonah. *The Morality of Terrorism : Religious and Secular Justifications*. New York, Pergamon Press, 1982, 299 p.

par Yakov M. Rabkin

*Études internationales*, vol. 14, n° 4, 1983, p. 842-845.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701588ar>

DOI: 10.7202/701588ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

On notera enfin comme Olivier Carré l'indique dans sa présentation que les auteurs de ce recueil n'ont pas voulu avoir « à tenir compte d'aucune des coteries de l'orientalisme français ». Il convient de rendre hommage à ce courage.

Norma SALEM

*Centre for Developing Area. Studies*  
*Université McGill*

CRENSHAW, Marthe (Ed.). *Terrorism, Legitimacy and Power: The Consequences of Political Violence*. Middletown (Conn.), Wesleyan University Press, 1983, 174p.

RAPOPORT, David C. et ALEXANDER, Yonah. *The Morality of Terrorism: Religious and Secular Justifications*. New York, Pergamon Press, 1982, 299p.

Ces ouvrages sont des collections d'articles issues partiellement des deux colloques sur le terrorisme tenus ces dernières années aux États-Unis. Le livre édité par Martha Crenshaw a plutôt un caractère politologique tandis que la collection dirigée par David Rapoport et Yonah Alexander contient, comme le suggère son titre, des analyses tant politologiques que philosophiques, historiques et même théologiques. Les auteurs viennent des horizons idéologiques et géographiques fort variés. La plupart sont américains, des universitaires et un diplomate, mais l'on y trouve également des universitaires et des journalistes venant de Grande-Bretagne, d'Afrique du Sud, d'Argentine, du Canada et, bien entendu, plusieurs venant d'Israël, le pays dont le peuple était le premier à subir des atrocités terroristes venant tant d'un État (L'Allemagne nationale-socialiste) que des organisations extraétatiques (OLP et ses alliés).

Avant de procéder à une discussion de divers aspects politiques du terrorisme contemporain, la rédactrice Martha Crenshaw fait quelques observations d'ordre général. Tout d'abord, comment définir le terrorisme? Cette définition ne peut être ni neutre ni simple de nos jours. Si Napoléon utilisait le mot

« terroriste » pour désigner quelqu'un d'idéaliste, prêt à sacrifier sa vie pour la cause, les terroristes d'aujourd'hui donneraient plutôt à ce terme une connotation péjorative. D'où la bataille terminologique interminable qui peut en soi constituer un bon objet d'une étude politique. Pour Martha Crenshaw, une définition compréhensive incluerait des attributs suivants (p. 2):

the systematic use of unorthodox political violence by small conspiratorial groups with the purpose of manipulating political attitudes rather than physically defeating the enemy. The intent of terrorist violence is psychological and symbolic, not material. Terrorism is premeditated and purposeful violence, employed in a struggle for political power.

Ainsi défini, l'on trouve le terrorisme tant dans des pays démocratiques que dans des régimes autoritaires (les régimes totalitaires comme la Chine ou l'URSS n'ont connu, à quelques exceptions près, que le terrorisme perpétré par l'État qui n'entre pas dans la définition de Crenshaw). La légitimité du terrorisme est ensuite analysée en terme de buts et de moyens. Ainsi, continue Martha Crenshaw, (p. 4):

we are more likely to approve the Front de Libération du Québec's (FLQ) blowing up a statue of General Wolf than their kidnapping and assassination of Pierre Laporte.

Irving Louis Horowitz, dont l'article apparaît dans le même livre, se penche sur ce qu'il appelle « la routinisation du terrorisme » et, plus particulièrement, sur ses effets sur les systèmes politiques. Il considère que les démocraties dont le recours au terrorisme est plutôt rare peuvent en même temps subir des activités terroristes dirigées contre elles sans perdre leur stabilité. Or, les dictatures qui semblent mieux protégées contre le terrorisme mais qui elles-mêmes y font recours assez régulièrement, sont en fait extrêmement vulnérables à subir les conséquences politiques d'une attaque terroriste. L'assassinat d'un président américain ne provoquerait guère de per-

turbations systémiques aux États-Unis. Or, l'assassinat d'un Fidel Castro ou d'un Alfredo Stroessner peut entraîner des changements radicaux dans les structures politiques des pays concernés.

Yehezkel Dror de l'Université hébraïque à Jérusalem et Conor Cruise O'Brien dont la carrière en Angleterre et en Irlande s'est étendue du journalisme à la pratique politique et à la dramaturgie, analysent le terrorisme dans le contexte démocratique. Ils se diffèrent l'un de l'autre tant dans le style, très emphatique chez Dror et assez animé chez O'Brien, que dans les conclusions. Pour Dror, la part du terrorisme dans les menaces auxquelles font face les démocraties, est relativement limitée. O'Brien attribue au terrorisme un rôle crucial dans la lutte pour l'élimination des régimes démocratiques de la surface de cette planète. Mais, les recommandations de ces deux auteurs coïncident plus que leurs conclusions. Ils sont d'accord que les systèmes démocratiques doivent s'équiper à temps afin d'être prêts même si le terrorisme tarde à se manifester. À ce propos, un colloque auquel j'ai récemment assisté à Jérusalem est fort significatif. Le thème du colloque était la violence intrajuvive en Israël et les possibilités de son expansion. La discussion fut organisée trois mois après le premier meurtre politique depuis plusieurs décennies, celui d'un activiste pacifiste tué à la grenade lors d'une manifestation antigouvernementale. Tirer des leçons sérieuses de cet épisode tragique était le but avoué de ce colloque « préventif » auquel ont participé des politologues, des experts de la police, des médecins et des militants des divers mouvements politiques dont des extrémistes de « gauche » et de « droite » (ces termes n'ont qu'une applicabilité très relative à l'Israël).

Tandis que les auteurs, dont les contributions furent rassemblées par Marthe Crenshaw sont plutôt sceptiques quant à la perspective d'une coopération interétatique plus efficace afin de combattre le terrorisme, plusieurs d'entre eux (dont Dror et l'ex-ambassadeur des E.U. au Nicaragua Anthony Quainton) suggèrent l'application des sanctions concrètes contre les pays, comme la Lybie ou l'Iran, qui utilisent systématiquement le terrorisme pour des fins internes et externes. Mais, à ma

connaissance, même ce degré de coopération semble toujours utopique dans le monde d'aujourd'hui. Pourquoi? Il faudrait y chercher des explications dans l'autre livre recensé dont l'ampleur dépasse le champ strictement politique que couvre le premier.

Le deuxième livre recensé est divisé en trois parties: la terreur religieuse, la terreur étatique et la terreur rebelle. Compris dans un sens large, la terreur religieuse est analysée sur quelques exemples concrets ainsi que sur des cas de religions laïques qui ont engendré des activités terroristes de grande envergure. Ainsi Moshe Amon de l'University of British Columbia fait une étude du mythe du Progrès. Il en trouve des racines dans le déclin des religions traditionnelles et met en évidence la désintégration spirituelle de l'homme occidental comme une condition *sina qua non* du terrorisme contemporain (p. 73):

We are victims of the modern trend toward disregarding everything that is not new, but by adopting this approach we lose our own self-esteem, as by eradicating the past we get out of touch with the rationale for our own existence.

En condamnant ainsi les révolutions, il remarque en outre que les révolutionnaires perdent toute perspective historique à un degré tel que même la littérature savante sur l'histoire de la tradition révolutionnaire ne les intéresse plus. Plongés dans le « here and now » existentiel, ils s'adonnent à la terreur sans freins ni remords. La relativisation de l'éthique constitue un élément crucial du terrorisme. Le professeur John Dugard de l'University of the Witwatersrand à Johannesburg dénombre la légitimation croissante du terrorisme dans certains organismes internationaux, surtout dans des organismes très hétérogènes comme les Nations Unies. Parmi les moyens de telle légitimation, la théologie de libération occupe une place importante. D'origine latino-américaine, cette théologie par nécessité garde toujours quelques liens quoique tendres avec le Vatican. Or, le langage et le contenu de cette théologie manifestent certes des éléments nouveaux. En abandonnant les étalons bibliques de la conduite, la théologie de libération, reformule drastiquement les instru-

ments de l'argumentation de la chétienté (p. 102):

With what means or *scientific* instruments can the church determine when a system has ceased – once and for all, presumably – to promote the common good? And how can it be *scientifically* sure of the existence of another system that is more just before coming up with such proof (l'emphase du recenseur)

À part ce virage scientiste, la théologie de libération a malgré tout préservé le concept clé de la chrétienté – l'amour. Or, l'usage de ce concept est devenu très libéral. Ainsi la guérilla antigouvernementale au Salvador est décrite dans ces nouveaux termes comme un mouvement bâti sur un « fondement d'amour ». L'auteur du chapitre analysant cette théologie démontre comment les ambiguïtés conceptuelles du christianisme à l'égard de la violence organisée ont permis l'émergence, au coeur même du continent catholique qu'est l'Amérique latine, du terrorisme quotidien et féroce.

Or, aucun mouvement terroriste latino-américain ne peut égaler les atrocités terroristes commises par l'État inéluctable. Basés sur l'idolâtrie de « l'homme nouveau » (dont les attributs changent d'un régime à l'autre) tous ces États, la France jacobine, l'Allemagne hitlérienne ou l'URSS, ont pratiqué la prophylaxie sociale (raciale, de classe, ou autre dépendant du cas concret) à l'échelle de millions de vies humaines. Ces États terroristes munis de leurs propres cadres de justification émanent, eux aussi, des débris du christianisme européen. Un document sur la terreur attribué aux services de sécurité soviétiques et reproduit dans le livre de Rapoport et Alexander présente la logique interne du terrorisme étatique qui est très instructive tant pour les défenseurs des libertés humaines que pour les aspirants au pouvoir autoritaire.

La manipulation des sociétés occidentales par les terroristes est l'objet de plusieurs chapitres dans la dernière partie du livre. L'un traite du « transfert de culpabilité », une technique de propagande utilisée avec succès depuis la révolte irlandaise de 1916 mais surtout après la Deuxième Guerre mondiale. Cette technique est simple: l'on reverse les rôles et

accuse la victime des atrocités qui étaient perpétrées contre elle. Bien entendu, les journalistes sont ceux qui en sont les instruments. En appliquant le principe de « deux poids, deux mesures », les journalistes occidentaux ont en majorité joué le jeu des terroristes, ils avaient souvent un préjugé négatif contre les démocrates et une « compréhension » remarquable à l'égard des terroristes. La guerre d'Algérie ou celle du Vietnam fournissent des cas particulièrement convaincants. Maurice Tugwell de l'Université du Nouveau-Brunswick, l'auteur du chapitre sur le transfert de la culpabilité remarque (p. 285):

Seeds of doubt are perhaps a necessary precondition for guilt transfer. No one in Britain felt guilty about imperialism so long as the flame of that concept burnt brightly.

Ainsi quand les Français ont commencé à douter du bien-fondé de l'appartenance de l'Algérie à la France, leur sensibilité morale a été scindée. Chaque succès des services antiterroristes français évoquait l'indignation morale de l'église et des « forces progressistes » en France. Éprouvaient-ils un choc à l'égard de l'ampleur de la violence? Évidemment non, car (p. 279):

Immediately after the French withdrawal, the victorious FLN (Front de Libération Nationale) butchered all Muslims suspected of having cooperated with the French, the toll being estimated variously between 30,000 and 150,000. Many were tortured atrociously; army veterans were made to dig their own tombs, then swallow their decorations before being killed; they were burned alive, or castrated, or dragged behind trucks, or cut to pieces and their flesh fed to dogs. Many were put to death with their families, including young children. Yet the consciences of the Liberal West are untroubled by these events, and no one has felt inspired to make a prizewinning film documentary to record them.

L'on pourrait constater la même « sélectivité » de l'indignation dans le cas des atrocités perpétrées par les Vietnamiens communistes et leurs alliés cambodgiens après la retraite

des troupes américaines de l'Asie du sud-est. La leçon que le Professeur Tugwell tire de son analyse est importante et suit, à mon avis, de la lecture des deux livres. Les démocraties libérales ne peuvent pas contenir le terrorisme international si elles continuent à agir avec une mentalité culpabilisée, si elles ne retrouvent pas les points de repère éthiques perdus depuis quelques décennies. Le public, plutôt que les politiciens ou les journalistes, pourrait jouer le rôle crucial dans la défense des démocraties tant contre les terroristes rebelles que contre les États terroristes contemporains.

Yakov M. RABKIN

*Institut d'histoire et de  
sociopolitique des sciences  
Université de Montréal*

VOLL, John Obert. *Islam: Continuity and Change in the Modern World*. Boulder (Col.), Westview Press, 1982, 413 p.

L'intolérance, le conservatisme, le rigorisme ne suffisent pas à caractériser l'Islam. On s'en doutait; mais les excès de la révolution iranienne, le conformisme hargneux et xénophobe de quelques masses populaires, l'immobilisme de maints enseignements musulmans traditionnels ne cessent néanmoins d'alimenter la défiguration d'une religion idéalement irréprochable et de processus sociaux somme toute banals. Ils risquent surtout d'occulter la diversité de l'Islam historique et son potentiel d'évolution. C'est à restituer à l'Islam moderne cette double dimension que s'attache J.O. Voll dans l'ouvrage qu'après tant d'autres il consacre au monde musulman.

Unitaire par son origine et sa foi, par la généralisation d'une certaine organisation sociale et d'un même genre de vie, par la continuité enfin de son expérience historique, l'Islam est divers par l'originalité des groupes humains, qui s'en réclament à travers des formules et des conduites reflétant elles-mêmes, peu ou pour, les circonstances. Par le biais de la « dimension locale » l'auteur est amené à considérer à chaque étape de l'histoire musulmane (époque post-hégirienne et califale, décadence et réformisme du 18<sup>ème</sup> siècle,

défi européen du 19<sup>ème</sup>, révolutions du XX<sup>ème</sup> les différentes aires géographiques où se sont développées des expériences aussi spécifiques que le réformisme égyptien, le wahhabisme saoudien le « Kaum putch » indonésien ou le shiisme persan. Il en résultera donc une description historique géographiquement parcellisée; très différente des approches globalisantes d'un H.A.R. Gibb et d'un L. Gardet. L'unité du sujet tient à ce que, pour l'auteur, l'histoire de l'Islam a un sens, non pas certes celui de la décadence, mais au contraire d'une aptitude peu commune à résister au défi et à renaître de ses propres crises. Abordant prudemment le terrain de l'explication causale, J.O. Voll cherche alors à saisir les raisons de cette extraordinaire vitalité. Réduisant à juste titre la part des hasards et des coïncidences, il tend aussi, à l'inverse de Michaël Curtis par exemple, à minorer les facteurs socio-politiques proprement dits au profit d'une mystérieuse « dimension moderne » de l'Islam. Ce faisant, il laissera insatisfait le lecteur un peu exigeant à qui on aura expliqué le dynamisme de l'Islam par la force de la Tradition... et réciproquement.

Que l'activisme militant d'aujourd'hui reproduise de quelque manière celui des siècles passés, on en disconvientra d'autant moins qu'il y a là un moyen de relativiser un phénomène particulièrement apte à (res-) susciter les phantasmes occidentaux. *Islam Continuity and Change* souligne utilement que sa récurrence résulte de la combinaison de quatre variables aux articulations dialectiques flexibles: adaptation et conservatisme, fondamentalisme communautaire et personnalisme. Mais, après tout, ce sont des causes, ou des manières de réagir? Optant pour la première hypothèse l'auteur affirme, plutôt qu'il ne démontre, que l'économie et la sociologie politique ont peu de part dans l'élaboration du type de réponse apportée par les sociétés musulmanes au défi colonial et à l'épreuve de la modernisation.

Conduit ainsi de proche en proche au seuil des années soixante dix on passera alors de nouveau en revue les diverses unités géographiques du monde islamique regroupées selon une typologie contestable en fonde-